



Les insectes de l'île de Groix, premier bilan

Gérard TIBERGHIE

Les inventaires d'invertébrés terrestres de Groix ont commencé il y a seulement quelques années. Ces travaux continuent afin de donner aux naturalistes, aux promeneurs mais aussi aux « décideurs » un nouvel aspect du patrimoine de l'île, jusqu'ici cryptique. Quelques exemples de milieux et de leurs groupements, un aperçu sur certaines originalités et la portée d'actions passées ou d'alternatives à venir composent cette première relation.

Aussi curieux que cela puisse paraître, Groix est restée sans inventaire entomologique jusqu'à ces dernières années. Curieux phénomène quand on sait l'attachement des naturalistes bretons à leur patrimoine et l'importance qu'ils ont accordée à presque toutes les autres disciplines. Bien entendu, l'île n'est pas terra incognita, d'autant qu'elle se trouve à quelques encablures du continent, que le Morbihan se situe dans une région climatique privilégiée et que le territoire insulaire à prospecter s'inscrit dans un espace idéal ; ni « caillou » sans perspective de riches découvertes ni terre aux dimensions démesurées, Groix avait tous les atouts pour être prospectée régulièrement et méticuleusement, avec des résultats indubitablement positifs...

Il faut donc croire que l'entomologie et quelques autres disciplines périphériques sont des domaines trop complexes, notamment en matière de techniques de terrain et de dépouillement des données, pour avoir suscité les engagements partout en Armorique ; avec pour autre causalité un manque flagrant de spécialistes locaux !

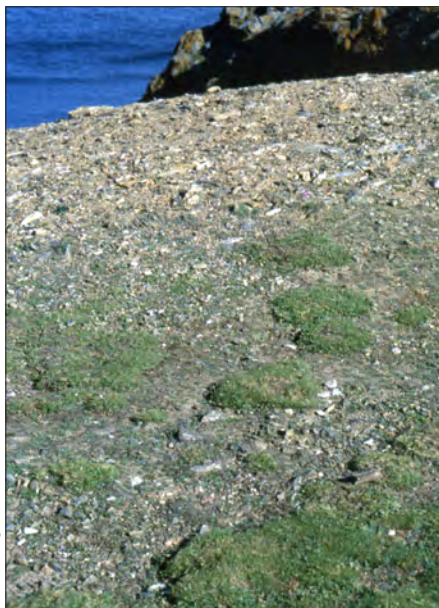
Pourtant, un tour de l'île laisse augurer de son intérêt : au moins six grands milieux sont susceptibles de porter chacun des groupes ou des espèces significatives ; plus globalement, le contraste environ-

nemental entre les côtes nord et sud-ouest, qui décline des oppositions marquées, se répercute aussi sur l'organisation de la faune invertébrée.

L'île aux grenats est heureusement, depuis quelques années, marquée par la nécessité de ne plus privilégier qu'une fraction de son patrimoine naturel. L'étude des invertébrés, démarrée en 1998, fait partie de cette décision. Trop jeune encore pour conclure sur la valeur et l'importance des insectes dans cet écosystème, cette intervention de six années commence cependant à porter ses fruits.

Ce que dévoile la pelouse littorale

A Groix, la pelouse aérohaline très fréquentée est malade du piétinement. D'aspect lunaire, battues par vents et embruns, écorchées par les passages de promeneurs, ravlinées par la circulation et le stationnement automobiles, les falaises du Grognon, Beg Melen, Pen Men, Kervedan, Pointe de l'Enfer... ont perdu une partie de leur flore et, moins visible au non initié, de leur entomofaune. Cette dernière cependant plus coriace qu'on ne le pense réagit en fonction des phases de pression... ou de réhabilitation. Au stade actuel, ces lieux de Piwisi (partie ouest



Une pelouse écorchée, biotope spécifique à insectes lapidicoles spécialisés.

de l'île, de Loctudy à Pen Men) se caractérisent par un groupement qui marque un état dégradé avancé mais non irrémédiable, diagnostic que l'on a pu établir grâce à d'autres études en des lieux semblables (Yeu en Vendée, Pointe du Raz et Ouessant en Finistère, Fréhel dans les Côtes d'Armor, le Grouin en Ille et Vilaine...). Le carabidé *Cymindis axillaris armoricana* y vit caché sous les éclats et gravillons de micaschiste reposant sur de l'arène très sèche en été, en compagnie d'un microcarabique du genre *Syntomus* et de deux petits staphylins. Dans les parages où subsistent des végétaux dispersés mais résolument accrochés à leur substrat, on observe plusieurs ténébrions dont *Nalassus laevioctostriatus*, l'agile *Crypticus quisquilius*, habitué des terres desséchées et poudreuses, et des hémiptères Cydnidés et Lygéidés. Depuis que certains secteurs sont mis en défens de stationnement ou de passage, ces groupements évoluent et se rediversifient ; apparaissent quelques phytophages comme la chrysomèle du plantain, *Chrysolina haemoptera*, des carabidés et des punaises pionniers de terrains en restructuration (*Amara*, *Harpalus affinis*, *Geotomus*...) ou colonisateurs de sols sablonneux moins perturbés (*Harpalus tardus* à la Pointe des Chats balisée). Reste à suivre l'évolution de tous ces systèmes, dont la représentativité est aussi un gage de biodiversité sur Groix.

Au ras des bruyères

C'est en lande basse et moyenne que se concentrent la plupart des butineurs de l'île ; leur succession dans le temps s'accorde phénologiquement avec les époques de floraison des bruyères : hespéries, argus, demi-deuil, mélitées, soucis et vanesses sont légion à Pen Men, Beg er Vir, Stanverec...côtés par le moro-sphinx (*Macroglossum stellatarum*), plusieurs noctuelles et écailles au vol diurne. Au total, une douzaine d'espèces de papillons peuvent être observées simultanément au cours d'une balade en belle saison au Grand Phare ou à Kervédan ; plus d'une quinzaine si l'on divague sur les lisières, où s'accumulent divers satyrides tels le myrtil (*Maniola jurtina*), l'amaryllys (*Pyronea tithonus*), le tircis



Les microtalus sablo-terreux sont des milieux privilégiés pour les Hyménoptères fouisseurs ; ils devraient être préservés du piétinement.

(*Pararge aegeria*)... Pour rester attractive, la lande ne doit pas se refermer ; l'expérience de la parcelle gyrobroyée (1990) de Pen Men est significative : six espèces de rhopalocères en 1997, neuf en 1999, onze en 2000, une progression que l'on a constatée aussi sur l'inventaire des orthoptères et des hyménoptères, bourdons, guêpes et abeilles solitaires. Pour mieux apprécier leur diversité, les bords de

chemins sablo-terreux et les rives de sentiers en lande basse sont un territoire d'observation idéal. On y voit les activités de creusement et d'approvisionnement du terrier des *Bembex*, *Andrènes*, *Mellitides*, *Podalories*... compliquées par l'intrusion de leurs parasites, les guêpes de feu (*Chrysis* : deux espèces à Groix) ; à Port Melite, au phare de Pen Men et au Trou de l'Enfer cette faune particulière s'adjoint de mutillides parasites de bourdons et de sphégiens chasseurs de chenilles.

La lande est aussi un haut-lieu à fourmis (40% de celles de Groix) et à orthoptères, dont le criquet à ailes bleues (*Oedipoda caerulea*) qui colonise les sols secs de Ker Mouzouet, Toul Pri, Bileric, Port Melin...

Le long des chemins, des champs et des villages

Avec l'abandon de l'agriculture, le Plateau groisillon s'est refermé, laissant s'uniformiser un maillage où champs, prés, jardins, chemins, haies et murets faisaient bon ménage. En lieu et place, des bois

artificiels de « sapins-croix » ou de peupliers, des parcelles géométriques à céréales et l'avancée inexorable du fourré à ajonc d'Europe, fougère-aigle, ronces, prunelliers et autres broussailles. On ne peut se réjouir d'une telle structure, tant pour le rendu paysager que pour la biodiversité : elle est ici la plus faible et la plus banale de l'île, notamment vers Kerdurand ou Kerliet, en Primiture (partie est de l'île comprise entre Locudy et la Pointe des Chats). Mais tout n'est pas noir et le promeneur attentif saura cependant profiter d'une petite faune généreuse dès que se dégagent des espaces propices. Au printemps et au début de l'été le long de chemins de terre à Lomener, Kerbus ou Pradino, c'est un festival de butineurs : culvres, théclas, (*Callophrys rubi*), azurés, satyres (myrtil, *Maniola jurtina* ; amaryllis, *Pyronia tithonus* ; fadet, *Coenonympha pamphilus*...), vanesses ; sur les ombelles, plus de vingt espèces de diptères, communs pour la plupart mais souvent élégants : lucilies mordorées, syrphes tachetés, volucelles (*Volucella inanis*), tachinides (*Tachina*, *Phasia* parasite de punaises...), graphomies. Avec plus de chance on rencontre aussi le clairon des abeilles *Trichodes apiarius*, plutôt méridional, et au sol le méloé, coléoptère au sang toxique, parasite d'abeilles.

Au bourg et dans la plupart des hameaux, les roses trémières ont permis l'installation du charançon à long nez (*Apion longirostre*), une espèce qui s'est considérablement étendue en France depuis une décennie, souvent par l'axe atlantique. Grâce aux plantations de lavandins dans les jardins, et favorisée par le microclimat de Groix, la chrysomèle méditerranéenne *Chrysolina americana* boucle parfaitement son cycle ici. D'autres « curiosités » seraient encore à souligner pour ces milieux plutôt anthropisés. Telle l'existence d'adultes isolés du sphinx à tête de mort (*Acherontia atropos*) et de ses chenilles colorées dans les zones de culture (Lomener) ou du myriapode méridional *Scutigera coleoptrata*, qui hante les murs de la maison de la réserve... et d'autres lieux habités.

Les zones humides, un espace limité mais bien occupé

Il n'y a que peu d'îles où l'on rencontre des zones humides de fond de thalweg ; Ouessant et Belle Ile, avec Groix, en sont les exemples. Bien que limités dans



G. Tiberghien

Un secteur anthropisé du centre de l'île ; la biodiversité en invertébrés y est faible : attention à ce phénomène galopant !



De gauche à droite et de haut en bas : *Bembix rostrata* (Hyménoptère) fréquente les sols sablonneux ensoleillés. □ Le clairon des abeilles recherche les fleurs des bords de chemins et de friches. □ Une chrysomèle méditerranéenne (*Chrysolina americana*) bien installée sur les lavandes et le romarin à Groix. □ Le copris lunaire ; ce gros scarabéide coprophage contribue au recyclage des fèces sur l'île. □ Une espèce menacée sur Groix et sur le littoral breton, *Eurynebria complanata*. □ L'argus du bouleau ... vit sur le prunellier (ici, sa chenille) ; peu fréquent en Bretagne, il est, avec l'eurynebrie, un des insectes emblématiques de Groix.

l'espace, quelques plans d'eau (artificiels), une série de vallons suspendus et à rias ainsi qu'une multitude de lavoirs et fontaines suffisent à concentrer une faune aquatique et hygrophile sinon originale du moins signifiante. A Ker Mouzouet, Kermarec ou Loqueltas, la végétation rivulaire abrite *Chrysolina bankii*, *C.polita*, *C.herbacea* et *C.staphylea*, peu répandue en Bretagne, les cassides des cirses, menthes et épiâres complétant ce cortège. Sur les scrofulaires, la douce-amère ou le myosotis, on a relevé cinq altises, quatre charançons et quatre hémiptères différents. Lorsque fleurissent l'ache odorante, l'anthriscus des bois ou la grande berce à Kermarec, Biléric et Stang er Marc'h, près de trente espèces de diptères – dont trois dolichopodides et un syrphes nouveaux en Morbihan ! – se succèdent sur les ombelles. Ces vallons ont également donné vingt espèces de tenthrédes ou « mouches à scie », hyménoptères à larves phytophages, habituels des lieux humides ; trois, trouvés à Er Fons et Saint-Nicolas, sont également nouvelles pour le département. Quand se boisent ces encaissements avec du saule cendré, la diversité des phytophages se réduit. C'est alors dans la litière ou sous les débris organiques, que se concentre l'entomofaune ; un groupement de cinq carabidés et de quelques staphylins se retrouve dans la plupart de ces hauts de rias profondes, avec *Leistus fulvibarbis* et la coexistence des deux formes (pattes noires, pattes rouges) du ptérostichide *Steropus madidus*. Sur le limon sablonneux ombragé de Kerlivio, les communautés de ripicoles dominant (bembidions subforestiers, microstaphylins) tandis que le peuplement de Porh Morvil se compose d'un fond de préforestiers, de pélophiles aimant la vase (*Trepanes*, *Agonum*, *Paederus*...) et d'halopsammophiles ; c'est visiblement la communauté la plus originale... mais la pollution de l'Erika semble l'avoir très affaiblie !

Reste à parler des aquatiques ; treize



G. Tiberghien

Quelques bassins et plans d'eau de l'île suffisent pour l'installation de groupements à Odonates, Trichoptères, Ephéméroptères et autres Névroptéroïdes.

espèces d'odonates ont été recensées, principalement à Kermouzeu mais aussi autour des plans d'eau ordinaires (Kerlivio) ou peu engageants comme le lagunage de Porh Gighéou ; il faut dire qu'il s'agit d'anisoptères bons voliers (*Aeschna cyanea*, *Orthetrum caeruleum*...) assez eurytopes. Les demoiselles se concentrent plutôt vers les fontaines et lavoirs, notamment à Kermarec près des fontaines Saint-Gouziern et Saint-Gildas. Mais les anciens bassins allemands ou même le « tunnel » de Pen Men en attirent (*Pyrhosoma nymphaea*, *Enallagma cyathigerum*). Il ne semble pas y avoir de gros coléoptères aquatiques à Groix (le grand hydrophile y a été signalé en 1987) probablement parce que la configuration des bassins ne leur est pas favorable ; par contre, huit espèces de petits hydrocanthares (dont *Hygrobia tarda* à Ker Sauze), cinq hydrophiloïdes et trois hydrocorises colonisent les points d'eau à hydrophytes.

Les éboueurs : une peau de chagrin à sauver

Il y a peu de coprophages à Groix. Ce constat n'est pas compliqué à justifier : l'élevage y est réduit à sa plus simple expression depuis des décennies. Le temps des cartes postales où l'on voyait



G. Tiberghien

Les nombreuses plantes hygrophiles des ravins de Groix hébergent quantité d'insectes floricoles et phytophages.



Une chrysomèle des bords d'étang et de creux humides, *Chrysomela polita*.

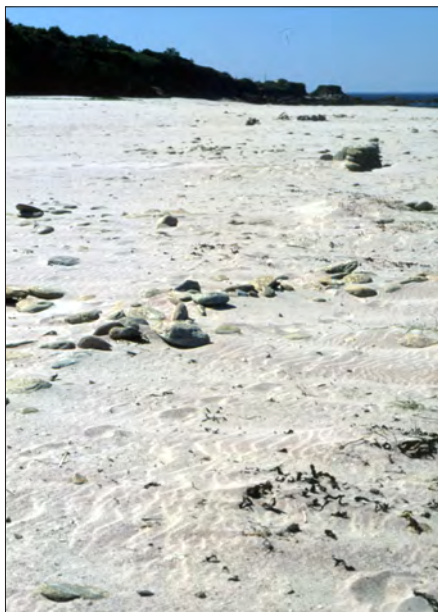
les galettes de bouses sécher au pignon des chaumières relève du folklore ethnologique ; c'est le cas aussi pour le labour au cheval. Le cortège des insectes liés aux excréments s'est donc considérablement amenuisé, si tant est qu'on sache de quoi étaient composées ces communautés ; on l'a souligné, l'entomofaune de l'île n'a pas de passé écrit et il faut procéder par comparaison avec ce que l'on connaît mieux ailleurs, par exemple pour la région de Vannes-Lorient. Il se peut que certaines espèces méridionales – aujourd'hui hélas disparues – telles que le sisyphe (« tout le littoral du Morbihan », précisait Houlbert !), les gymnopleures (Quiberon, Plouharnel, Vannes...), les onitnelles, etc. colonisaient également Groix..

Les pétoules de lapins ont remplacé les crottes de mouton, dont l'élevage fut arrêté fin XIX^e. Ce n'est pas nécessaire mais suffisant pour retenir le minotaure, abondant là où le sol est ferme, sec et dégagé, ce que nos rongeurs « entretiennent » fort bien à Pen Men, à la Corne de brume ou à Port Mélite. Plus rare mais intéressant au plan écologique et biogéographique, le géotrupe pyrénéen (*Trypocopris pyrenaeus*), connu aussi à Belle-Ile et à Goulien, vole sur les falaises du Grognon et d'Er Fons ; le géotrupe noir, *G. niger*, des sols sablonneux secs, est à Poulziorec et Kerlard ; quant au copris lunaire (*C. lunaris*), il a été trouvé une fois à Clavezic en 1983 : a-t-il disparu avec le départ du bétail ? Si

l'on ajoute à ces bousiers remarquables le géotrupe sylvatique, lié aux sols profonds du centre, et plusieurs espèces d'onthophages et d'aphodies, même plus banales, on reconnaîtra qu'il faut préserver sur l'île ce reliquat original et fragile de coprophages. D'autant qu'un nouveau cheptel voit le jour depuis ces dernières années : une dizaine de vaches pie noire, une quarantaine de chevaux et anes, un élevage de chèvres et une vingtaine de moutons dont certains de la race d'Ouessant. Ceux des animaux paissant en liberté pourraient contribuer à favoriser le nombre de bousiers... voire à en augmenter la diversité.

Pitié pour les Grands-Sables

Le malheur pour les Grands-Sables, c'est que cette plage soit la seule (de cette étendue, du moins) de l'île et que tant d'atteintes au milieu naturel l'aient affaiblie. Bien sûr, les choses ont changé sur ce plan, mais on ne retrouvera plus la dune rasée en 1985 ni le pied de falaise déstabilisé par le cheminement sous Fort-Surville, modifications qui se cumulent avec la dérive - plus « naturelle » mais non sans effets – de la plage vers le nord. Exit donc les étendues d'oyats, le bourrelet semi végétalisé et les cordons de laisses utiles à la faune spécialisée. C'est



G. Tiberghien

Les larves et les adultes de l'eurynébria des plages ne se trouvent que sur les Grands-Sables, où les galets leur servent d'abri...très perturbé une partie de l'année !

donc avec difficulté qu'on cherche à dresser aujourd'hui un inventaire significatif (?) d'invertébrés sur les lambeaux naturels de haut de plage où manque près de 30% du peuplement habituel de ce type de milieu. Ont résisté les ténébrions *Phaleria* et *Phylan*, de rares anthicides, un peu d'histers habitués des déchets organiques et varechs (*Hyppocacculus*, *Baeckmaniolus*...). A peine plus bas on est content de trouver *Aegialia arenaria*, un *Rhyssemus* ou un *Psammodius*, un peu plus haut les charançons maritimes *Philopodon plagiatum* ou *Otiorhynchus atroapterus*. L'ennui, c'est que ces modestes communautés n'ont plus trop d'espaces adéquats pour s'y développer et qu'elles ne semblent pas exister – ou alors amputées d'une partie de leurs éléments – sur les autres plages de Groix. C'est dire combien il faut malgré tout ne pas continuer à voir s'amenuiser ce patrimoine « concentré » aux Grands-Sables ! Il est probable que le crache-sang maritime (*Timarcha maritima*) endémique du littoral atlantique, a disparu avec sa plante-hôte de même distribution, *Galium arenarium*, déjà « menacée » en 1986 et on doit tout faire pour sauver les dernières populations de la grande nébrie des sables, *Eurynebria complanata*, dont c'est le seul refuge. Ce carabidé halop-sammophile est d'ailleurs menacé sur la

côte bretonne, d'où plus des trois-quarts des stations connues ont disparu. Ici, larves et adultes trouvent abri sous les gros galets de la plage moyenne, justement celle où se concentrent les baigneurs. Lesquels déplacent ces cailloux... faisant usage de siège. A toute chose malheur est bon : construire un muret pour se mettre à l'abri est aussi dans les habitudes, opération qui, du coup, recrée parfois pour l'insecte un toit plus ou moins pérenne pour « la saison ». Mais ne doit-on compter que sur cette aléatoire protection ? D'autant que les épaves de très hautes mers, nécessaires à certaines phases de la nébrie, manquent de plus en plus.

C'est à ce niveau de la plage, propice aux halonitrophytes, que pousse la roquette de mer, crucifère qui héberge l'altise maritime (*Psylliodes marcida*) et des chenilles d'hétérocères (*Agrotis ripae*, *Dicestra trifolii*...). Une biocénose également en équilibre instable mais cette fois heureusement répliquée ailleurs sur Groix, comme celle des pieds d'armérie. Vers la Pointe de la Croix, fréquentée, les racines de cette Plombaginacée abritent les larves de la cétoine noire *Netocia morio*, une espèce méridionale aux remontées atlantiques connues ; installé également à Beg Melen et Quentrec'h d'où la plante est moins accessible, ce scarabéide devrait continuer à prospérer à Groix.

Bilan satisfaisant mais efforts à prolonger...

La richesse en invertébrés de l'île de Groix n'est ni exceptionnelle ni insignifiante ; pour autant, tirer un trait après ce premier bilan serait hasardeux : il reste encore beaucoup à faire pour atteindre un niveau d'informations tel qu'on pourrait conclure avec certitude. Ainsi fait-on apparaître la principale pierre d'achoppement, en l'occurrence un retard considérable dans l'inventaire des invertébrés continentaux en général et pour celui des insectes en particulier. Par là on regrettera qu'un premier état des lieux « ancien » ne soit connu ni même ait été engagé : on se contentera donc de démarrer le point des connaissances à l'horizon récent des années 90... mais il faudra - sans hâte ni facilité - combler le défaut d'antériorité. Malgré quelques atteintes déjà anciennes au milieu (ou plus récentes : la pollution de l'Erika ne fut pas néfaste qu'à la frange marine) il reste de belles zones naturelles sur Groix et donc d'intéressants groupe-



Le crache-sang maritime (*Timarcha maritima*), inféodé au gaillet des sables (*Galium arenarium*) a récemment disparu de Groix, victime de modifications de son milieu.

ments afférents. Cependant, l'enfrichement ne doit pas s'étendre, pas plus que la banalisation des plantations, altérations parmi beaucoup d'autres qui mènent à une perte importante de richesse et de diversité ; l'étude entomologique (1998 - 2000) le long du cheminement littoral très fréquenté montre combien circulation, piétinement et non respect du milieu ont désagrégué et uniformisé les communautés particulières à ces lieux. L'analyse de l'entomofaune des (re)boisements de Lomener, de Bileric ou d'autres secteurs arborés du plateau est également significative : une faune du sol appauvrie, trois espèces eurytopes de xylophages !

Mais, on l'a vu plus haut, des secteurs préservés de toujours, reconquis ou en réhabilitation pour d'autres, certains biotopes typiques peu perturbés, quelques-uns plus ordinaires mais singuliers ici (zones humides) compensent cette médiocrité sectorielle... relative parce qu'insulaire.

Le bilan global est *in fine* satisfaisant ; il est clair que les dépouillements et traitements en cours, les observations ou compléments d'inventaires à venir l'amélioreront encore. Au plan des données-

phare, en complément à bien des aspects évoqués par milieu, reste à souligner l'intérêt de Groix comme carrefour biogéographique ou asile d'espèces fragiles ou sporadiques en Bretagne.

Outre le géotrupe pyrénéen, la cétoine noire, l'eurynebrie, la scutigère...on y connaît le phasme *Clonopsis gallica*, la mante religieuse, le grillon d'Italie *Oecanthus pellucens*, le mollusque *Cochlicella barbara* (rare donnée pour les îles de Bretagne), tous thermophiles ; la fourmi *Formica transcaucasica* (trois seules stations en Morbihan), le diptère syrphide *Merodon trochantericus* (seul exemplaire armoricain connu : Rhuys, XIX^e siècle), la limace *Testacella haliotideae*, invertébrés d'origine méditerranéenne ; le lycène *Thecla betulae*, épars en Bretagne ; des espèces calciphiles comme le carabidé *Harpalus dimidiatus* ou l'opilion *Trogulus tricarinatus*... ; la liste n'est pas exhaustive. ■

Gérard TIBERGHEN est docteur de l'Université et ingénieur de l'INRA en retraite.
